

ENVIRONNEMENT

Cohabiter harmonieusement avec les mammifères sauvages

Texte : Catherine CAROFF - chargée de mission au Groupe Mammalogique Breton
Photos : Josselin BOIREAU, Thomas DUBOS
Dessin : Philippe PÉNICAUD

A la campagne comme en ville, de nombreuses espèces de mammifères sauvages trouvent refuge dans nos maisons, discrètement ou non... Ces hôtes ne sont pas toujours bien acceptés par les propriétaires des lieux, qui les connaissent souvent mal. Pourtant, mis à part les rongeurs, ils engendrent très peu de risques et de nuisances et présentent toujours une certaine utilité pour l'Homme. Faire le choix de les accueillir dans sa maison ou ses abords, en prenant certaines précautions, donnera toujours satisfaction.

Depuis les premières constructions humaines, de nombreuses espèces de mammifères profitent des lieux pour s'abriter, se reproduire, voire hiverner. Mais de plus en plus de bâtiments sont rénovés sans qu'il soit tenu compte de leur présence. Les mentalités évoluent parfois dans le sens contraire de la protection de la nature, certains néo-ruraux souhaitant vivre à la campagne dans une maison « propre » dépourvue de faune.

A cela s'ajoute la destruction des milieux naturels, du bocage et, donc, d'importantes sources de nourriture pour ces animaux; sans compter

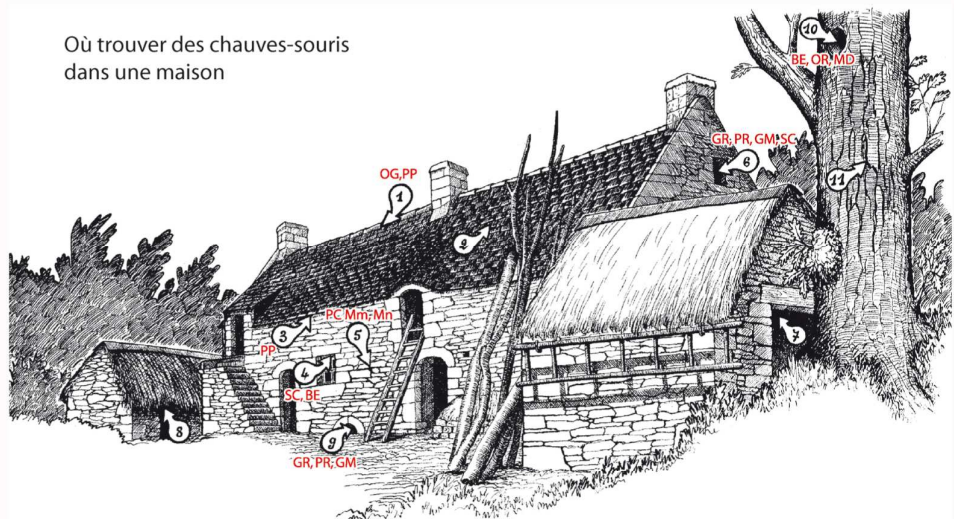
l'usage de pesticides et la mortalité découlant du trafic routier. Tout cela contribue à faire diminuer certaines populations. Pourtant, cohabiter avec les mammifères sauvages peut être sympathique, enrichissant, voire bénéfique...

LES CHAUVES-SOURIS, GRANDES HABITUÉES DE NOS MAISONS

La plupart des vingt-et-une espèces de chauves-souris présentes en Bretagne (sur une trentaine en France), peuvent être trouvées dans l'habitat humain (maisons, églises, châteaux, souterrains...). Parmi elles, près de la moitié s'en font une spécialité : le Grand et le Petit rhinolophe *Rhinolophus ferrumequinum* et *Rhinolophus hipposideros*, le Grand Murin *Myotis myotis*, les oreillards *Plecotus auritus* et *Plecotus austriacus*, la Sérotine commune *Eptesicus serotinus*, les pipistrelles *Pipistrellus pipistrellus* et *Pipistrellus kuhlii*. Selon ses besoins, chaque espèce trouvera refuge dans une partie différente de la maison ou de ses abords (voir dessin ci-dessous) :

Où trouver des chauves-souris dans une maison

- 1 : tuiles faîtières
- 2 : ardoises et voliges
- 3 : rebords de toit
- 4 : linteaux de portes et fenêtres
- 5 : fissures de maçonnerie
- 6 : greniers et combles
- 7 : granges
- 8 : penty
- 9 : caves et soupiraux
- 10 : trous d'arbres
- 11 : sous l'écorce des arbres



En rouge : exemple d'espèces de chauves-souris que l'on peut trouver dans différentes situations : BE : Barbastelle ; GM : Grand murin ; GR : Grand rhinolophe ; MD : Murin de Daubenton ; Mm : Murin à moustaches ; Mn : Murin de Natterer ; OG : oreillard gris ; OR : Oreillard roux ; PC : Pipistrelle commune ; PR : Petit rhinolophe, SC : Sérotine commune.



Revue n°27

POURQUOI LES CHAUVES-SOURIS CHOISISSENT- ELLES NOS MAISONS ?

Chaque espèce y trouve une palette de gîtes correspondant à ses différents besoins, tout au long de son cycle biologique annuel très particulier. Dans les fissures et les disjointements de murs, sous les ardoises ou les tuiles faîtières, entre le volet et le mur ou dans un coffre de volet roulant, certaines espèces se fauillent pour leur repos diurne (elles sont actives les nuits d'été) voire pour hiberner. Dans les combles, les femelles se rassemblent en colonies, pour mettre au monde, au mois de juin, leurs petits (un seul par femelle et par an). En début de nuit d'été, on peut observer les mères partant chasser des insectes. Elles laissent alors leurs petits, incapables de réguler leur température les premiers jours de leur vie, aux bons soins des ardoises qui grâce à leur couleur sombre ont accumulé toute la journée la chaleur nécessaire. Si de nombreuses espèces peuvent accéder aux combles en se fauillant sous les ardoises, d'autres comme le Grand rhinolophe, incapables de ramper, ont besoin d'un accès de plein vol tel une lucarne et de vastes combles. Les églises et les châteaux constituent à ce titre un gîte de choix pour cette espèce. L'hiver, les souterrains offrent les conditions idéales (obscurité, température constante, humidité forte...) pour l'hivernage.



Pipistrelle commune, fréquente dans les maisons, et colonie de reproduction de Grands rhinolophes, espèce en voie de disparition, dans des combles.



LES CHAUVES-SOURIS SONT MENACÉES

En Bretagne, de plus en plus de rénovations rendent les bâtiments inhospitaliers à la faune. La totalité des fissures est bouchée, les charpentes sont traitées avec des produits nocifs pour les chauves-souris, les accès aux combles d'églises sont bouchés par du grillage destiné à empêcher l'accès des pigeons. Les terrains de chasse subissent eux aussi de fortes dégradations : suppression du bocage et de zones naturelles, usage de pesticides notamment. On estime qu'en Bretagne, depuis les années 1950, la population de Grands rhinolophes, espèce particulièrement exigeante et fragile, a perdu 90% de ses effectifs. Toutes les espèces de chauves-souris sont protégées par la loi.

LA COHABITATION EST POSSIBLE

Le Groupe Mammalogique Breton propose aux particuliers un service téléphonique (et courriel) appelé « SVP chauves-souris », par lequel il apporte ses conseils à des personnes confrontées à des problèmes de cohabitation avec les chauves-souris.

Si dans certains cas les nuisances sont réelles dans les maisons (bruits, odeurs par fortes chaleurs, crottes à balayer), des solutions peuvent fréquemment être trouvées pour permettre une cohabitation harmonieuse avec les chauves-souris : coin qui leur est réservé au grenier, remplacement des grillages par des pics anti-pigeons laissant passer les chauves-souris... Une bâche peut être posée pour récupérer le guano, celui-ci constituant, dilué à 10%, un excellent engrais pour le jardin. Pour éviter de leur nuire, on effectuera les travaux sur la toiture en hiver, et on utilisera des produits de traitement non nocifs pour l'ensemble des habitants, au sel de bore par exemple.

Les chauves-souris ne présentent aucune menace pour la maison (elles sont strictement insectivores et ne rongent pas le bois), et ne prélèvent aucun matériau (elles ne font pas de nid). Elles ne présentent pas non plus de danger pour la santé des humains ou des animaux domestiques, dont elles ne cherchent pas le contact, contrairement à certaines idées reçues.

ACCUEILLIR DES CHAUVES-SOURIS CHEZ SOI

Les chauves-souris présentent en outre l'avantage de réguler les populations d'insectes. Elles nous permettent de manger en terrasse les soirs d'été sans être dévorés par les moustiques, et sont les auxiliaires du jardinier. En outre, elles sont le signe d'un environnement de qualité. Si vous souhaitez

avoir la chance d'en héberger, vous pouvez disposer des nichoirs que vous achèterez ou fabriquerez vous-mêmes, voire des briques plâtrières sur des murs pas trop exposés et à une hauteur suffisante pour ne pas être accessibles par des chats, ou tout simplement laisser des interstices non jointoyés dans la maçonnerie, ou encore pratiquer des trous à l'extérieur d'un mur de parpaings creux. Vous pouvez aussi créer un accès à vos combles ou une ouverture dans une porte donnant sur un souterrain. Des gîtes peuvent être intégrés discrètement à la maçonnerie lors de la construction ou la restauration de bâtiments. Les plans de nichoirs, de chiroptières ou d'autres aménagements peuvent être obtenus sur demande au GMB ou en téléchargeant les fiches techniques de notre site Internet.



Des briques plâtrières, dont les trous du dessus sont bouchés (les chauves-souris accédant par le bas), et des nichoirs en bois, peuvent être posés dans des combles ou sur un mur extérieur pour l'accueil de chauves-souris.

Vous pouvez enfin faire de votre maison et de votre jardin un « refuge pour les chauves-souris », nouveau label reposant sur une convention entre le GMB et un propriétaire, et comportant un guide de bonnes pratiques pour l'accueil de chauves-souris chez soi. Contactez le GMB si vous êtes intéressés.

LES INSECTIVORES, DES AUXILIAIRES BIENVENUS PRÈS DE NOS MAISONS

Le Hérisson *Erinaceus europaeus* : se nourrissant surtout de limaces et d'escargots, c'est plutôt dans le jardin qu'il est présent. Mais il peut pénétrer dans la maison pour finir la gamelle du chat ou rassembler quelques chiffons et papiers dans un coin pour entamer son repos hivernal de cinq mois. Indispensable auxiliaire du jardinier, il est victime d'une importante mortalité due au trafic routier. On peut lui ménager des trous d'accès dans le grillage ou le mur du jardin (sauf du côté de la route) car il a un grand domaine vital, lui garder des abris dans le tas de bois, et, surtout, renoncer aux produits anti-limaces qui créent un empoisonnement secondaire. Un nouveau type d'anti-limaces, Ferramol, mentionné comme « non nocif pour les hérissons » est de plus en plus facile à se procurer en jardinerie ou en supermarché.



LES MUSARAIGNES

Plusieurs espèces de musaraignes fréquentent les maisons, surtout l'hiver, où elles peuvent même se reproduire. Consommatrices d'invertébrés, voire même de jeunes souris, elles sont également de bons auxiliaires à accueillir. Elles trouveront refuge sous une planche posée sur l'herbe ou inclinée contre un mur ou dans un tas de tuiles, briques, planches ou pierres. Pour éviter leur noyade dans votre mare ou votre piscine, une planche ou une corde posée contre la paroi leur permettra de remonter.

LA FOUINE MARTES FOINA, UN CARNIVORE AMATEUR DE VIEILLES PIERRES

La fouine occupe les habitations humaines ou leurs dépendances, les tas de bois ou les vieux murs. Surtout carnivore (elle consomme rats, souris et pigeons dans nos maisons), elle apprécie aussi les fruits, les insectes, et pousse même l'éclectisme jusqu'à la gamelle du chat, voire les poubelles. Elle se réfugie dans les greniers ou les faux plafonds, où elle peut être très bruyante et se

faire mal voir des propriétaires des lieux. On peut limiter ces nuisances en repérant et en fermant ses accès (un trou de 8 cm lui suffit), après le départ des animaux la nuit, de préférence en octobre ou novembre pour ne pas enfermer de jeunes, ou en plaçant à proximité des accès des éléments dissuasifs (radio ou lumière, chien...). On peut lui créer un gîte de substitution dans un tas de bois, dans les bottes de foin, etc., constitué d'une boîte en bois remplie de paille, munie d'une entrée de 20 cm, dans laquelle on aura placé des crottes de fouines pour l'y attirer.



Crocidure leucode *Crocidura leucodon*

LES RONGEURS, ANIMAUX PEU POPULAIRES DONT ON PEUT SE PRÉMUNIR

Rats et souris, les indésirables : d'une intelligence et d'une adaptabilité remarquables, les souris grises - *Mus musculus*, rats noirs - *Rattus rattus* et autres surmulots - *Rattus norvegicus*, se sont adaptés à la présence humaine, dont ils tirent profit. Leur présence dans les maisons est souvent problématique, car ils prélèvent et souillent de leurs excréments la nourriture humaine, rongent parfois même le bois et les gaines de fils électriques... pour accéder à un endroit ou user leurs dents à croissance continue. Leurs dégâts peuvent être limités si l'on intervient dès les premiers signes de présence, en suivant le précepte « prévenir plutôt que guérir ».

La lutte chimique est évitable, le poison présentant de grands risques pour les animaux domestiques susceptibles d'ingérer des rongeurs empoisonnés. La pose de tapettes, associée au bouchage des trous en bas de murs et à la pose d'obstacles pour dissuader les rongeurs de circuler le long de tuyaux peut s'avérer efficace. La nourriture, conservée dans des boîtes et des pots hermétiques ou des garde-manger, sera à l'abri de leurs dents...

LE LÉROT *ELIOMYS QUERCINUS*, PLUS DISCRET

Présent dans l'est et le sud de la Bretagne, il peut occasionner des dégâts comparables à ceux des rats et des souris, mais dans des proportions bien moindres : rare dans la région, beaucoup moins prolifique, il hiverne la moitié de l'année. Il est plus porté sur les fruits que les autres petits rongeurs. Les mêmes précautions que pour ces derniers peuvent être prises.

COHABITONS AVEC LES MAMMIFÈRES !

En acceptant, voire en accueillant des mammifères sauvages dans votre maison ou votre jardin, vous démontrerez que protection du patrimoine bâti et du patrimoine naturel ne sont pas incompatibles, et vous aurez la satisfaction de contribuer à la sauvegarde de la faune menacée, ou de celle dite « banale » mais qui l'est en fait de moins en moins, et la joie de faire quelques rencontres sympathiques et enrichissantes. ■

Pour en savoir plus ou pour obtenir des conseils d'aménagements, n'hésitez pas à contacter le GMB.

Association agréée au titre de la protection de la nature au niveau régional, le Groupe Mammalogique Breton est membre de France Nature Environnement. Créé en 1988, il s'est donné pour missions l'étude et la protection des mammifères sauvages de Bretagne. Il anime notamment trois réseaux : mammifères semi-aquatiques, chauves-souris et micromammifères. Il est ouvert à toutes les personnes soucieuses de la préservation de la faune sauvage et de ses habitats.

Si votre propriété est bordée par un cours d'eau ou jouxte un plan d'eau, vous pouvez créer un « havre de Paix pour la Loutre ». Contactez le GMB.

Le Fonds pour les Mammifères

Destiné à la construction, l'aménagement ou l'achat de sites, ce fonds a déjà permis au GMB de mener plusieurs projets d'aménagements de gîtes à chauves-souris. En soutenant ce fonds, vous participez à la réalisation d'actions concrètes de protection des mammifères sauvages de Bretagne.

Groupe Mammalogique Breton, Maison de la Rivière, 29450 SIZUN. Courriel : gmbreton@aol.com. Site : www.gmb.asso.fr